



EDITORIAL

BLITZ! numéro 17

La transition entre les années 2015 et 2016 a été marquée par deux décès majeurs dans le monde de la musique moderne et populaire que nous aimons : Ian « Lemmy » Frazer Kilmister, fondateur de Motörhead, et David Bowie, artiste aux talents multiples, ont pris le grand départ pour l'au-delà.

Nous avons décidé de consacrer notre dossier à **Motörhead**, projet musical dont nous admirons la constance affichée pendant quarante ans, et qu'il serait très réducteur d'affubler de la seule étiquette heavy metal.

Quant à David Bowie, l'influence qu'il a exercée sur beaucoup d'artistes que nous aimons, parmi lesquels Ian Curtis, le rend forcément incontournable dans un très prochain numéro de BLITZ!

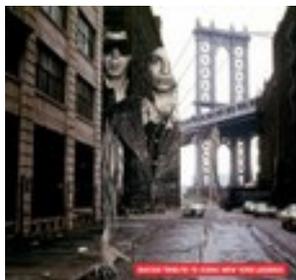
Fort heureusement, le présent numéro de votre webzine n'est pas qu'une rubrique nécrologique : vous y trouverez aussi des interviews et des articles consacrés à des artistes bien vivants, dont les têtes fourmillent de projets.

Bonne lecture et merci pour votre fidélité !

Général Hiver

TELEX – BLITZ! numéro 17 –

Par le Général Hiver



Le label français Unknown Pleasures propose une compilation hommage au duo new-yorkais **Suicide**, pionnier de la musique électronique et incarnation du slogan *do it yourself* cher aux punks. La setlist rassemble des noms prestigieux : Gabi Delgado s'associe à Adan & Ilse dans une cover très réussie de « Girl ». Les reprises les plus remarquables sont, à notre avis, celles de Distel (qui offre une version funèbre de « Che »), et de Laag, dont le « Rain of Ruin » très new wave nous a ravis. Le morceau « Ghost rider » est quant à lui présent trois fois, la version d'In Death It Ends, quoique réussie, n'a pas l'intensité urbaine de son homologue, proposée par... Alan Vega et Marc Hurtado.

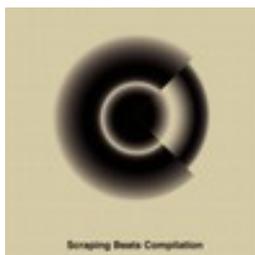
Informations :

<http://hivmusic1.bandcamp.com/album/suicide-tribute-to-iconic-new-york-legends-cd-upr-010>



Nouvelle livraison de **This Cold Night**, que nous avons interviewé dans notre précédent numéro. « While I Disappear » rassemble 5 titres, disponibles au téléchargement et sous le format cassette, parue chez le label russe Sination. Cette fois encore, nous avons été gâtés. Le morceau « Each Other » est sans nul doute la perle de cet opus : Chase Morledge y prend une voix caverneuse et les lignes de basse sont magistrales. Un autre titre nous réserve un grand moment d'émotion *new wave/post-punk* : « Holding On » n'est pas sans rappeler les premières œuvres de The Cure.

Pour commander : <https://sination.bandcamp.com/album/while-i-disappear>



Compilation du label barcelonais Cold Beat Records, « Scraping Beats », parue en janvier 2016, est une véritable réussite. La playlist de 18 titres est quasiment parfaite, avec des pointures comme **Heinz Beauvaix**, **Forever Grey**, que nous avons interviewé dans un précédent numéro de BLITZ!, mais aussi des groupes moins connus comme **Tearful Moon** ou **Portable Morla**. Nous attribuerons une mention spéciale à **Frohm** et son superbe « Cendres ». Cette compilation, disponible en CD et téléchargement, est issue d'une collaboration entre Cold Beat Records et notre confrère, le webzine The Scrap Mag.

Plus d'informations : <http://coldbeatsrecords.bandcamp.com/album/scraping-beats-compilation>



Décidément, les mauvaises nouvelles se succèdent en ce début d'année. Ainsi, **Anne Clark** vient d'annoncer sa tournée d'adieu, intitulée « Wasted Wonderland Tour ». Du 3 mars au 24 juin prochains, elle sillonnera l'Allemagne et les Pays-Bas pour 22 dates. Nous espérons tout de même un concert parisien avant que l'artiste ne referme la porte donnant sur son univers si particulier, fait de poésie et de froideur électronique.

Pour commander son billet de concert : info@MAXIMUMBooking.com



Formé en 1981 à partir du groupe pionnier de la musique industrielle **Throbbing Gristle**, **Psychic TV**, mené par l'artiste pluridisciplinaire Genesis P-Orridge, est célèbre pour ses intenses performances scéniques et pour s'être inspiré de créateurs tels que William S. Burroughs, Derek Jarman et Timothy Leary, entre autres.

En 2003, l'artiste et musicien Edley Odowd (ancien membre des **Toilet Boys**) travaille avec Genesis P-Orridge pour donner une nouvelle direction à la créativité de Psychic TV. La collaboration dure 12 ans, durant lesquels Psychic TV/PTV3 réalise des disques (2 albums et plusieurs EP et singles) et de nombreux concerts.

Depuis le 22 janvier 2016, le catalogue complet de Psychic TV/PTV3 est disponible, en version numérique, sur le site de Dais Records.

Pour célébrer cette sortie, le groupe a rassemblé plusieurs titres (live, démos, inédits de 2003 à maintenant) dans une compilation intitulée "Fishscales Falling: A Smorgasbord Ov Delights", disponible en pré-commande à l'adresse suivante :

<https://itunes.apple.com/us/artist/psychic-tv-ptv3/id292904624>

Et toujours http://www.daisrecords.com/?mc_cid=1ac9558b84&mc_eid=aea099c3f0



Le groupe parisien **One for Jude** a sorti, en septembre 2015, un nouvel EP, disponible au téléchargement et intitulé *Anne Liese*. Depuis 1999, One for Jude joue une pop sombre et mélancolique. Leur premier album, *Figures*, a été réédité par le label russe Infinite Fog.

Anne Liese (joli prénom) commence magnifiquement avec *Mindfucker*, à la belle ligne de basse et à la mélodie très soignée. Le titre suivant, *Cela continuera*, est plus intimiste. Notre morceau préféré, *Cité des Papes*, associe une basse cold et de belles envolées de guitares. L'EP se conclut sur *Constellation*, un titre aux paroles très poétiques, qui prouvent que la dream pop à la française a de beaux jours devant elle.

Site officiel : <http://www.oneforjude.com/>

Et <https://oneforjude.bandcamp.com/>



Le groupe français **Neon Lines** annonce la sortie de son premier album, intitulé « Reality », pour le 15 février 2016, chez Ultraviolet Records. Le combo fait preuve d'un sens de la mélodie développé et propose une musique electropop très agréable, soutenue par d'excellents vocaux (« Reborn »). Les introductions sont efficaces (« End of the Reign », « Do You Believe It ») et les guitares, bien présentes pour apporter du dynamisme. Le titre que nous préférons est « Surrender », inspiré et qui n'aurait certainement pas déplu à Steve Strange *himself*, tout comme « Hello », un morceau très inventif.

« Reality » est en définitive un album plein de grâce, d'énergie positive et d'élégance.

Sur Internet :

http://neon-lines.uv-records.com/?utm_source=Neon+Lines&utm_campaign=64047f8e7f-Neon_Lines_Reality_EN1_27_2016&utm_medium=email&utm_term=0_331d15b9e9-64047f8e7f-111469381#testimonials-section

DERNIERE MINUTE



Le label PTP Records annonce sa dernière production, le nouvel album de **Docteur Sadd**, "**Goodbye Katmandou**".

Aux dires de l'auteur, cet album est un métissage unique entre la chanson francophone aux couleurs folk mélangées à la musique de l'Inde du Nord. L'auditeur est ici convié à un voyage psychédélique, pour un album moins rock et plus planant que son prédécesseur, déjà chroniqué dans notre webzine.

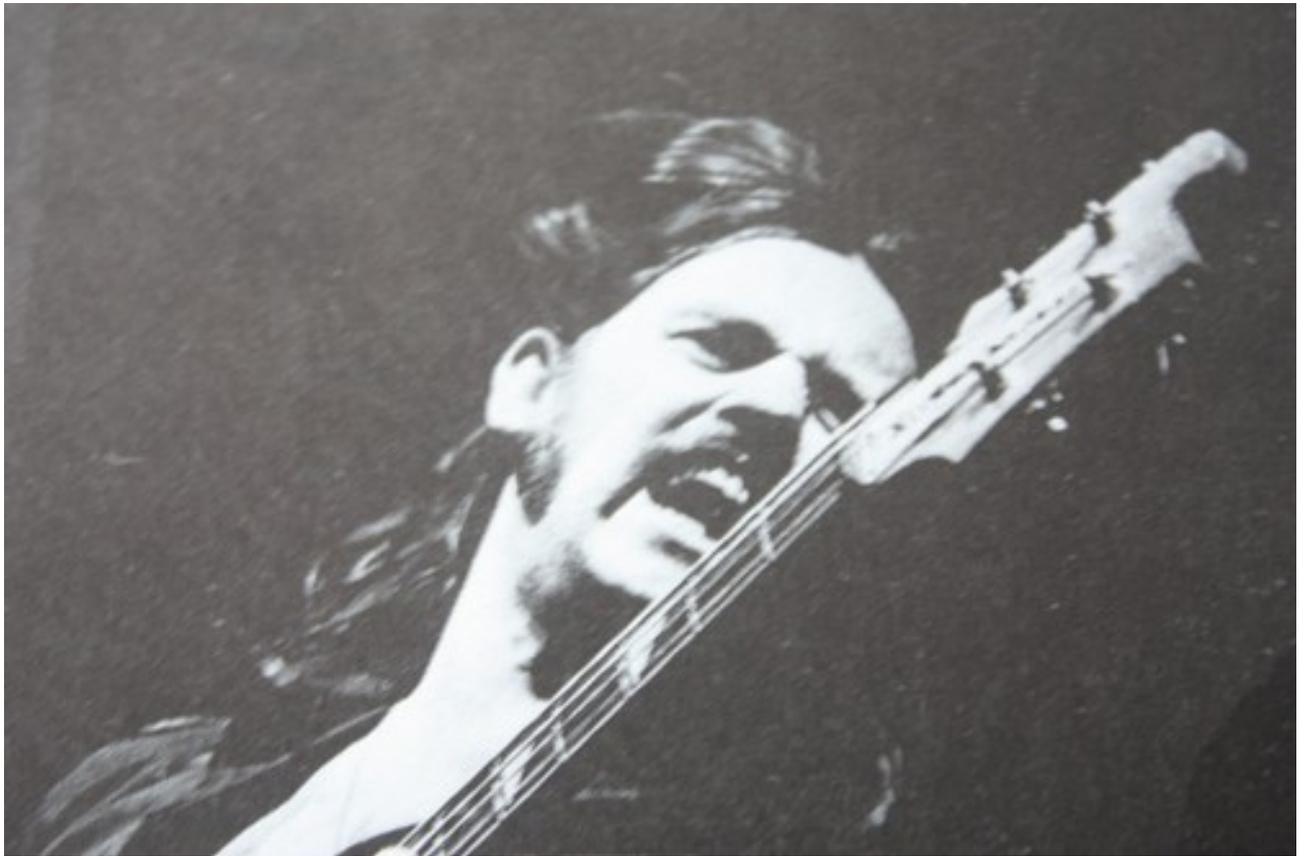
Jamais dépourvu d'inventivité, le Docteur Sadd a eu recours à plusieurs instruments inédits comme le sitar indien, le tanpura, le tabla, le santoor, le Oud et bien d'autres.

Nous retrouvons avec le plus grand plaisir le chant faussement désinvolte du Docteur, qui s'accorde très bien avec les sonorités exotiques tirées de tous ces instruments.

La pochette est quant à elle réalisée par l'artiste Serbe Milena Nacic.

Pour écouter "Goodbye Katmandou" : <https://www.youtube.com/watch?v=9WWy5YeBno>

Dossier BLITZ! Numéro 17



« We are Motörhead... ...and we play rock and roll! »

BLITZ! tenait à rendre hommage au fondateur, leader, bassiste et chanteur du groupe anglais Motörhead, Ian Frazer Kilmister, dit « Lemmy » (1945-2015).

Les journalistes musicaux, comme chacun sait, aiment à classer les artistes et leurs œuvres par genres. Or, Lemmy a toujours refusé l'étiquette *heavy metal* dont certains d'entre eux ont voulu affubler la musique de Motörhead. En revanche, il a déclaré que son groupe était contemporain du mouvement *punk*, et ouvrait chaque concert par la phrase que nous citons dans le titre de cet article. Un tel argument suffirait amplement à justifier sa présence dans les dossiers de BLITZ! Nous avancerons toutefois une seconde raison : fans de longue date de la musique unique de ce groupe, nous avons appris avec une immense tristesse le décès de son inoxydable leader et nous souhaitons lui offrir ce modeste témoignage de sympathie.

L'année 2015 a été particulièrement sombre pour Motörhead, puisque son ancien batteur, Phil Taylor, est mort en novembre, âgé de 61 ans.

UN STYLE MUSICAL INIMITABLE

Depuis ses débuts en 1975, Motörhead, dont Lemmy fut le seul membre permanent, a toujours joué vite et fort un rock'n'roll influencé par le punk et le heavy metal, et caractérisé par un haut niveau de décibels, en particulier celui de la basse que son leader utilise à la fois comme une guitare rythmique et une basse, avec un son saturé terriblement lourd.

En outre, la voix rauque de Lemmy est reconnaissable entre mille !

Depuis 1992, le trio se composait, outre Lemmy (basse et chant), de Phil Campbell (guitare, présent depuis 1984) et Mikkey Dee, batteur émérite.

UN IMPACT VISUEL INDENIABLE

Il y a, tout d'abord, le nom du groupe calligraphié en caractères gothiques, avec un tréma sur le second ö. Il est associé à un dessin devenu lui aussi célèbre : la tête d'un animal tour à tour dénommé war pig (cochon de guerre) ou snaggletooth (littéralement, dent de travers). Aux dires de l'artiste Joe Petagno, qui a dessiné cette créature à l'occasion de la sortie du premier album du groupe, en 1977, il s'agit d'un hybride de gorille, de loup et de chien. Lemmy a ajouté le casque et les chaînes pour compléter le crâne original.



Les pochettes des albums, tout au long de la carrière de Motörhead, seront une déclinaison de cette figure du snaggletooth, parfois très belles et toujours originales. Nous avons pris le parti de montrer dans ce dossier les plus saisissantes à nos yeux.

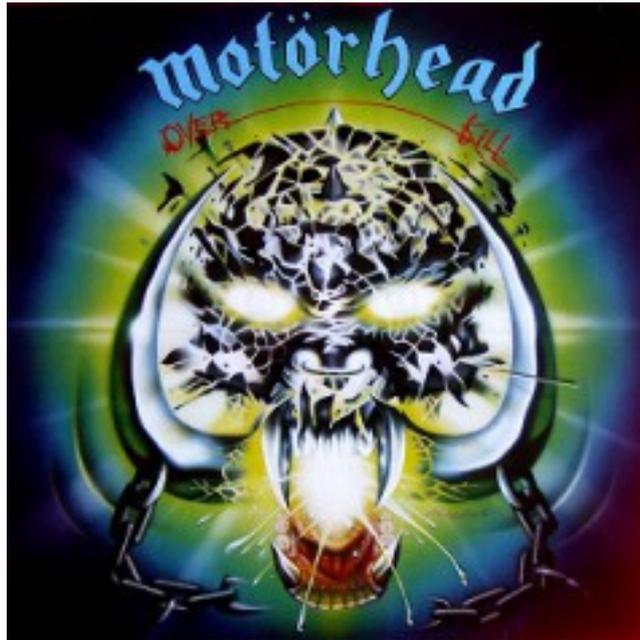
En mai 1975, Lemmy » doit quitter le groupe de space rock Hawkwind, suite à son arrestation pour suspicion de possession de cocaïne, qui oblige le groupe à annuler plusieurs dates de sa tournée aux Etats-Unis. La dernière chanson qu'il a composée pour Hawkwind s'intitule Motorhead, terme argotique qui désigne un individu adepte des drogues dures. Le groupe qu'il crée, après avoir failli s'appeler Bastard portera ce nom, agrémenté d'un tréma sur le second o.

Les deux premières années sont difficiles et il faut attendre juin 1977 pour que sorte en single la chanson *Motörhead*, suivie de l'album du même nom en Août (chez Chiswick Records). Ce dernier se classe 43^e durant une semaine au Royaume-Uni. Le power trio de la période 1976–1982 se compose de Lemmy, Phil "Philthy Animal" Taylor (batterie) et "Fast" Eddie Clarke (guitariste).

En juin, Motörhead joue en première partie d'Hawkwind dans sa tournée au Royaume-Uni, et fin juillet commence à se produire avec les Count Bishops, dans le cadre de la tournée « Beyond the Threshold of Pain ».

En septembre 1978 paraît le single Louie Louie, qui atteindra la 68^e position dans les charts du Royaume-Uni. Le 25 octobre, c'est la première apparition du groupe dans Top of the Pops, l'émission de la BBC. Le label en profite pour rééditer le premier album, en vinyle blanc, via EMI Records. La musique sans concession de Motörhead commence à lui valoir un début de popularité auprès des fans de musique punk et de métal. Louie Louie est un succès et incite le groupe à enregistrer un deuxième album.

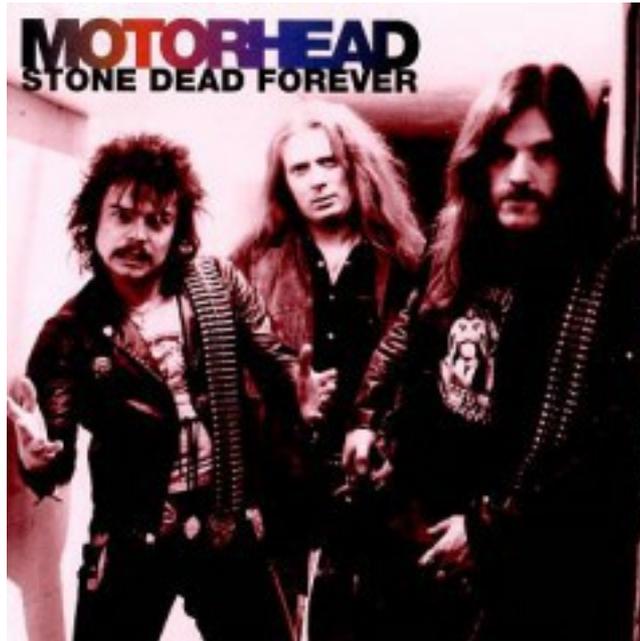
Ce sera Overkill, qui sort le 24 mars chez Bronze Records, précédé du single du même nom, 15 jours auparavant, soutenu par une nouvelle apparition du groupe dans Top of the Pops. Overkill atteindra la 24^e place des albums dans les charts du Royaume-Uni. Le single se classera 39^e de sa catégorie.



Un an plus tard sort Bomber, le nouvel album (12^e des charts). Le single éponyme, un rock pour le moins énergique, se hissera quant à lui à la 34^e place. Le « Bomber Tour » suivra (l'affiche comprenait aussi le groupe SAXON), et sa mise en scène marquera les esprits grâce à un jeu de lumières dessinant la forme d'un avion bombardier.

La chanson Bomber a été inspirée par un roman de Len Deighton, Un ciel pour bombardiers, chronique en temps réel d'un bombardement mené par la Royal Air Force, qui a le mérite de donner le point de vue de tous les protagonistes : membres de la RAF et de la Luftwaffe, civils au sol.

L'album, produit par Jimmy Miller (Rolling Stones) comprend aussi l'excellent morceau Stone Dead Forever, à couper le souffle, tant par sa mélodie et sa rythmique que par la noirceur de ses lyrics.



Durant la tournée, l'album *On Parole* sort. Il s'agit d'une collection d'enregistrements des sessions du studio Rockfield en 1975-1976, qui se classera 65^e dans les charts en décembre.

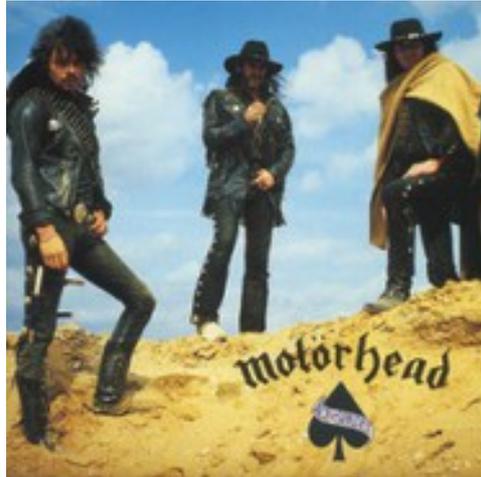
Arrêtons-nous un instant sur les paroles du morceau *Bomber* :

*Ain't a hope in hell,
Nothing's gonna bring us down,
The way we fly,
Five miles off the ground,
Because we shoot to kill,
And you know we always will,
It's a Bomber
Scream a thousand miles,
Feel the black death rising moan,
Firestorm coming closer,
Napalm to the bone,
Because, you know we do it right,
A mission every night,
It's a Bomber*

*No night fighter,
Gonna stop us getting through,
The sirens make you shiver,
You bet my aim is true,
Because, you know we aim to please,
Bring you to your knees,
It's a Bomber*

Le 27 octobre 1980, le single *Ace of Spades* sort, en avant-première de l'album, disponible dans les bacs le 8 novembre suivant. Le single se classe 15^e dans les charts, l'album est 4^e et devient disque d'or.

En 1981, la collaboration avec le groupe Girlschool se concrétise avec l'EP *St. Valentine's Day Massacre*.



La période est faste pour le groupe. Le fameux album live *No Sleep 'til Hammersmith* prend la 1^{ère} place des charts en juin. La version de *Motörhead* extraite de ce disque se classe 6^e des singles.

En janvier 1982, le trio commence à enregistrer leur nouvel album, auto-produit. Le single *Iron Fist* sort le 3 avril, suivi de l'album éponyme deux semaines plus tard. Loin d'être le meilleur disque du groupe, il se classe tout de même 6^e dans les charts UK.



Photographie prise pour *Iron Fist*

DIFFICILE STABILISATION DU LINE-UP

Eddie Clarke va ensuite quitter Motörhead, mécontent de la collaboration avec Wendy O. Williams et les Plasmatics. Il considère que l'enregistrement, auquel il refuse de participer, constitue une entorse aux principes du groupe. Il part former Fastway.

Motörhead recrute alors Brian Robertson, ancien guitariste de Thin Lizzy. La collaboration se limite à une tournée et l'album de 1983, *Another Perfect Day*, qui comporte deux excellents titres, *Shine* et surtout *Dancing on your Grave*.

Lemmy décide de revenir à une formation à deux guitaristes, et recrute Michael « Würzel » Burston et Phil Campbell, deux quasi-inconnus. En février 1984, le groupe enregistre *Ace of*

Spades pour la série télévisée The Young Ones. Phil Taylor quitte ensuite Motörhead, qui engage Pete Gill, ancien batteur de Saxon.

En mai, le quatuor enregistre un nouvel album et six morceaux pour la face B de cet époustoufflant single qu'est la chanson Killed by Death. Le double album No Remorse sort le 15 septembre et devient disque d'argent, se classant 14^e des charts d'albums.

En 1986 sort sur le label GWR le 7^e album de Motörhead, Orgasmatron. Outre le morceau qui donne son nom à l'album, deux titres épiques méritent d'être retenus : Deaf Forever, au texte belliqueux, qui ouvre le disque, et Claw, à l'intensité croissante.

Retrouvons le quatuor jouant Built for Speed chez Yves Mourousi sur le plateau de TF1 :

<http://www.msn.com/fr-ca/video/viral/mot%C3%B6rhead-au-jt-de-tf1-avec-yves-mourousi-1987/vp-BBo1QWh>

1987 : le nouvel album, intitulé Rock'n'Roll, marque le retour de Phil Taylor à la batterie. Enregistré à Londres, tout comme son prédécesseur, il sort chez GWR.

Le morceau Rock'n'Roll permet à Lemmy d'adresser une véritable déclaration d'amour à la musique rock et à un mode de vie qu'il gardera jusqu'à la fin :

*Well here babe, look at you
And you with someone else
Turned out like all the others
Leave me by myself
That's how it works I guess
And you like all the rest
Guess I can handle it
If that's the way it is*

*Cause I'm in love with rock 'n' roll
Satisfies my soul
If that's how it has to be, I won't get mad
I got rock 'n' roll to save me from the gold
And that's all there is, it ain't so bad
Rock 'n' roll*

*I never been one to have no steady girl
I love the way I live, running around the world
I like to fool around, love to tear them down
And if I leave, you love to miss me
When I'm gone*

*Cause I'm in love with rock 'n' roll
Satisfies my soul
If that's how it has to be, I won't get mad
I got rock 'n' roll to save me from the gold
And that's all there is, it ain't so bad
Rock 'n' roll*

*I can't imagine growing old with anyone
Marching to a different drum
I hear a different song
I swear I love them all
I don't care if they're small*

*I don't care if they're tall
Love them anyway*

*Cause I'm in love with rock 'n' roll
Satisfies my soul
If that's how it has to be, I won't get mad
I got rock 'n' roll to save me from the gold
And that's all there is, it ain't so bad
Rock 'n' roll*

SOUS LE SOLEIL CALIFORNIEN

L'album suivant, *1916*, sort chez Epic/WTG . Enregistré à Los Angeles, il comporte l'excellent *No Voices in the Sky*, au refrain fédérateur plus proche du punk que du metal. Album concept qui dénonce les atrocités de la première guerre mondiale, il comprend aussi un hommage aux Ramones, groupe punk rock de New York, intitulé sans surprise *R.A.M.O.N.E.S.*

En 1992, le groupe change de manager : Todd Singerman, bien qu'inexpérimenté, succède à Doug Banker. L'album *March ör Die* est enregistré à Los Angeles pendant les émeutes restées célèbres. Trois batteurs participent à ces sessions : Phil Taylor, qui était revenu, est licencié pour n'avoir pas mémorisé les parties de batterie du morceau *I Ain't No Nice Guy* ; Tommy Aldridge réalise la majeure partie du disque ; Mikkey Dee (ex-batteur de King Diamond) enregistre *Hellraiser*, écrite à l'origine par Lemmy pour l'album d'Ozzy Osbourne *No More Tears*. Ce dernier, ainsi que Slash des Guns N'Roses, apparaît en tant qu'invité sur l'album.

Finalement, Mikkey Dee est engagé par Motörhead.

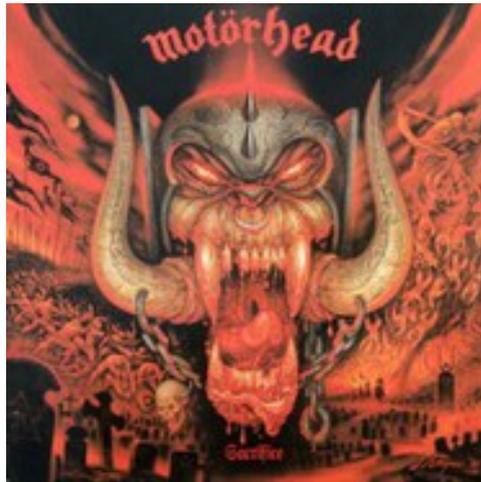
Fin septembre, Motörhead joue au Coliseum de Los Angeles avec Metallica et les Guns N'Roses. Après une tournée en Argentine et au Brésil, suivie d'une série de concerts en Europe avec Saxon, le groupe enregistre à Hollywood son album suivant, *Bastards*, qui sort le 29 novembre 1993.

Deux morceaux méritent vraiment le détour : le survitaminé *Burner* et le titre de clôture, *Devils*, pour son côté très mélodieux et particulièrement élaboré si l'on se fonde sur les standards habituels du groupe.



En 1995, Würzel participe pour la dernière fois à l'enregistrement d'un album de Motörhead. Il s'agit de *Sacrifice*, dont le morceau éponyme figure au générique d'un film dans lequel

Lemmy Kilmister apparaît en tant que narrateur, Tromeo and Juliet. Là encore, le morceau qui clôt le disque est excellent, il s'agit de Out of the Sun.



En 1996, l'album Overnight Sensation sort chez SPV (comme son prédécesseur), avec le remarquable I Don't Believe a Word, à la ligne de basse aussi évidente que dévastatrice. Würzel n'est pas remplacé, Motörhead redevient donc un power trio. L'année se termine par une tournée mondiale qui déclenche l'enthousiasme de Lemmy Kilmister, au sommet de sa forme.

Un disque en live est espéré, tant le groupe fonctionne bien, mais les musiciens retournent en studio(s) et l'album Snake Bite Love sort en 1998. A noter, le beau morceau de bravoure punkisant, que n'auraient pas dédaigné les Angelic Upstarts, Nightside.

Finalement, Everything Louder Than Everyone Else, sortira en 1999 : il s'agit de l'enregistrement d'un concert donné à Hambourg (Allemagne).

Un an plus tard, le nouvel album, dont le titre proclame We are Motörhead, prouve que le groupe n'a pas renié ses caractéristiques. La reprise de God Save the Queen des Sex Pistols est d'ailleurs d'excellente facture, tout comme le morceau Slow dance.

L'année 2002 est marquée par la sortie de Hammered, le 16^e album de Motörhead, chez Sanctuary Records. Le disque commence par le très bon Walk a crooked mile, au groove imbattable. Il comporte aussi l'impressionnant Serial Killer, scandé et non chanté par Lemmy Kilmister, très crédible en dangereux psychopathe, et un morceau composé par Jim Johnston, The Game, que Motörhead joue live, à l'occasion de deux combats du catcheur Triple H.

En 2004, ce sera Inferno, album dont le titre a été choisi par Mikkey Dee. Produit par Cameron Webb, il comporte le seul morceau acoustique de Motörhead, l'excellent Whorehouse Blues, et le superbe In the Name of Tragedy.

Motörhead remporte son premier Grammy award en 2005, dans la catégorie « meilleure performance métal », pour sa reprise de Whiplash, morceau de Metallica, pour l'album Metallic Attack : The Ultimate Tribute.

Fin août 2006, le nouvel album, Kiss of Death, sort, avec une video du morceau Be My Baby. Toutefois, le titre le plus remarquable est à nos yeux la mélancolique ballade God was never on your Side.

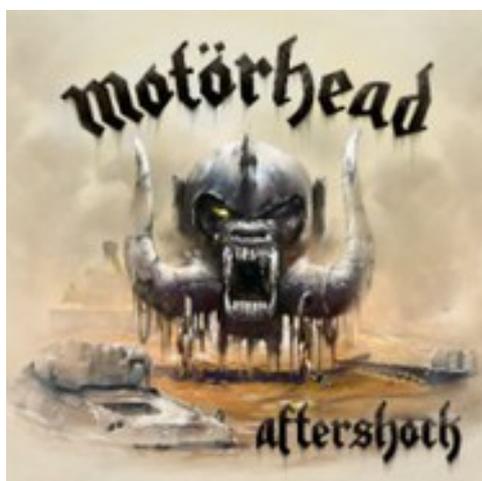


Gardant la cadence d'un album tous les deux ans, toujours entre deux tournées, Motörhead signe son 19^e album, *Motörizer*, en août 2008. Les pistes de batterie de Mikkey Dee sont enregistrées dans le studio de Dave Grohl.

En décembre 2010, le 20^e album est dans les bacs, il s'agit de *The World Is Yours*, de nouveau produit par Cameron Webb. Il comporte le vénéneux et sombre *Brotherhood of Man*, au côté duquel le morceau *Orgasmatron*, qui lui ressemble, paraît être une simple blquette.

Pour célébrer les 35 ans du groupe, en 2011 sort *The World Is Ours Vol 1 – Everywhere Further Than Everyplace Else*, un DVD de concerts réalisés au Chili, à New York et à Manchester. Würzel s'éteint en 2011. En 2012 sort le volume 2. Composé de 2 CD et 2 DVD, il propose des enregistrements live des performances de Wacken, Rio de Janeiro et dans le cadre du festival itinérant Sonisphere.

L'année 2013 est marquée par de nouvelles récompenses : un Mojo Icon décerné à Los Angeles et un Metal Hammer Award. En octobre, l'album *Aftershock* sort, avec notamment l'excellente complainte *Lost Woman Blues*, le très énergique *Queen Of The Damned* et notre préféré, le tranchant *Knife*. Comme de coutume, le groupe parcourt le monde dans le cadre d'une nouvelle tournée.



Début 2014, Lemmy Kilmister, fatigué, doit marquer une pause afin de reprendre des forces.

Motörhead est prêt, début 2015, à enregistrer un nouvel album.

Ce sera *Bad Magic*, toujours produit par le fidèle Cameron Webb. Ce dernier opus ne déroge pas à la tradition : fidèle à sa recette, Motörhead délivre quelques perles de rock brut, comme *Evil Eye* ou encore *Teach Them How To Bleed*, qui une nouvelle fois fait monter l'auditeur sur un train lancé à vitesse folle. Lemmy Kilmister nous surprend toutefois, avec une magistrale reprise de *Sympathy For The Devil* des Rolling Stones.



Le 28 décembre 2015, Lemmy Kilmister s'éteint. Le groupe est dissout officiellement le lendemain.

Nous retiendrons de la carrière de Motörhead sa constance inébranlable, tant dans le style musical que dans l'attitude, sans concession face au diktat du commerce. Ne serait-ce que pour cette raison, le groupe préféré des *bikers* a su gagner notre affection et notre respect.

Général Hiver

On the read web : <http://www.imotorhead.com/home.html>

Les entretiens de BLITZ! Numéro 17

NICE COLD NATION



1 – Tout d’abord, pourriez-vous présenter le groupe/projet NICE COLD NATION (line-up, année de formation) ?

Sous ce nom se cache un projet solo, je m’appelle Chris. NCN est « né » en 2014 et peut-être que ce projet évoluera vers un collectif .

2 – Quelle est l’origine du nom du groupe/projet ? S’agit-il d’une référence livresque ?

C’est le fruit d’une réflexion, je tenais à ce qu’il y ait le terme « Nation », dans le but de tenter de fédérer des amateurs de musiques cold, mélancoliques. On pourrait le traduire par « subtile Nation froide ».

3 – Votre musique est vraiment très belle et poétique. Elle évoque tour à tour Clan of Xymox, les premiers disques de New Order, ou encore Trisomie 21, des groupes de new wave capables d’entraîner l’auditeur vers des émotions inattendues et agréables. Quelles sont les influences musicales que vous citeriez comme majeures ?

Merci beaucoup pour ces compliments (vous faites partie de la même « Nation » que moi !), tout d’abord il y a Joy Division, The Cure (période Faith), Siglo XX (formidable groupe belge), en fait beaucoup de groupes cold, new wave des eighties (que vous évoquez d’ailleurs), plus récemment il y aurait The National, Steven Wilson mais aussi Katatonia , Anathema...même si ce n’est pas toujours évident, toutes ces influences sont là...et puis il y a Pink Floyd, certains morceaux sont pour moi fondateurs...

4 – D’après vous, qu’est-ce qui distingue et/ou rapproche votre premier album, « Sunless », du second, « Collapse » ?

Moins de compression sur « Collapse », le même esprit subsiste, mais « Collapse » me semble plus abouti, notamment par rapport au chant, j’ai essayé plus de choses. Le chant est ce qui a pris le plus de temps, notamment parvenir à faire en sorte que musique et chant collent le mieux possible, et aussi tout le travail au niveau des textes...je pense que « Collapse » est plus cohérent au final.

5 – L'un de vos morceaux sur « Collapse », intitulé « Revival », est dédié à Ian Curtis. Allez-vous dans un proche avenir reprendre un titre de Joy Division, et lequel ?

Je trouve cette idée tentante, ce n'est pas prévu pour le moment, mais si je devais reprendre un morceau, ce serait « Decades », c'est un morceau qui me colle la chair de poule par sa profondeur, sa puissance et sa beauté.

6 – Vos deux albums sont sortis à un an d'intervalle. Allez-vous vous produire sur scène, en attendant d'enregistrer les titres de votre troisième opus ?

Pour l'instant il me semble trop complexe de monter sur scène tout seul mais j'espère faire les bonnes rencontres afin de pouvoir défendre ces morceaux devant un public. En attendant, le troisième opus est en cours d'élaboration et est déjà très avancé, il sera plus « aérien »...prévu pour septembre prochain.



DUSTHALLOWED



L'artiste visuel James McCrea a fondé un projet solo dénommé DUSTHALLOWED, dont la musique à dominante dark ambient nous a impressionnés tant elle cristallise tout ce que nous aimons dans ce genre très pointu (Endura, Heldentod, etc.). Désireux d'en savoir plus, nous avons contacté James McCrea...

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ? D'où venez-vous en Caroline du Nord (USA) ?

Je m'appelle James. Je fais de la musique depuis l'année 2003, sous le nom de One Lifeless Eye, avec quelques variantes. Avant cela, j'ai étudié les beaux-arts et l'illustration. Je suis originaire de New York mais je vis depuis peu dans la région de Cape Fear en Caroline du Nord et j'ai aussi habité à Richmond, Virginie. Il n'y a pas grand-chose à dire de la Caroline du Nord, je m'abstiendrai donc.

Avez-vous pris des cours pour apprendre à jouer des instruments, ou êtes-vous autodidacte ?

Ma compréhension de la théorie musicale est très limitée. J'ai appris par moi-même la plupart des techniques que j'utilise pour faire de la musique, mais j'ai pris quelques cours de guitare, basse et violon.

Que signifie le nom « Dusthallowed » ? Comment l'avez-vous choisi ?

En 2009, suite à des problèmes personnels, j'ai arrêté de faire de la musique. A ce moment j'étais convaincu que j'arrêterais la musique pour une durée indéterminée. Quand j'ai recommencé à enregistrer, j'ai eu le sentiment que One Lifeless Eye appartenait à une période révolue et qu'il fallait trouver un nouveau nom. « Dusthallowed » correspond à mon projet musical actuel, comparativement à ce que faisais précédemment. Tandis que One Lifeless Eye traitait des cauchemars et de l'imagerie onirique, Dusthallowed traite de sujets et d'émotions plus personnels. Il s'agit d'une tentative de transformer les déchets de mon existence, afin d'obtenir un résultat supérieur à la somme de ses parties.

La musique de Dusthallowed est excellente et très impressionnante, mais aussi différente d'un album à l'autre. Par exemple, « Stand For The Fire Demon » pourrait nous rappeler un morceau de Christian Death, tandis que « I am Misery » se rapproche d'Allerseelen ou Heldentod, ou encore NON, à notre avis.

Quelles sont vos influences musicales ?

Mon influence principale est le groupe Swans, en particulier « World of Skin » et la période de « White Light From The Mouth Of Infinity ». En tant que guitariste, j'ai consacré beaucoup de temps à imiter Norman Westberg, Robin Guthrie et Keiji Haino. J'essaie de me préserver des influences extérieures, mais les chansons que je reprends, comme celles que tu as citées, sont de belles occasions d'expérimenter des styles musicaux que j'apprécie. Je trouve beaucoup plus facile d'appliquer mon interprétation d'un style à des morceaux existants que de créer un morceau basé sur un style particulier. Sur « Stand For The Fire Demon », j'ai essayé d'apporter une dimension gothic/deathrock aux accords catchy de Roky Erickson, pour lui donner une tonalité différente, et je voulais m'emparer

de l'énergie frénétique de Samhain sur « I Am Misery » pour la rendre plus hypnotique et inquiétante. Je n'avais aucun groupe ou genre musical en tête lorsque j'ai repris ce morceau, donc c'est intéressant d'apprendre quels groupes cela peut rappeler aux auditeurs.



« The Coming Silence », votre dernier album, est sorti en décembre dernier. 5 de ses 11 titres parlent de malédiction. Pouvons-nous dire qu'il s'agit d'un concept album sur le thème du pouvoir de la religion sur certaines personnes crédules et vulnérables ?

Cet album est la suite directe de celui de 2014 « A Terrible Sacrifice, » qui évoquait le sentiment de vide et de solitude qui conduit au désespoir et fait surgir des émotions négatives. Sur « The Coming Silence, » ces émotions négatives sont complètement formées et les titres qui les représentent fonctionnent ensemble grâce aux morceaux qui parlent de malédiction, sources constantes d'un malheur incroyable au fil des ans. Elles forment une misère figée qui suspend ces désirs intenses de modifier le monde, que ce soit sans égard pour les conséquences ou avec l'intention d'infliger une douleur en représailles de mon propre malheur. Personnellement, je dirais que l'album se situe entre un fantôme de puissance et un exorcisme, pour tenter de justifier ces sentiments d'une manière réelle au lieu de les laisser pourrir, et de pouvoir m'en délecter sans réellement agir sur les désirs néfastes.

Le titre le plus impressionnant sur cet album est, à notre avis, «Solitude Curse». Je me rappelle une chanson de Death In June, «In Sacrilege», qui dit que «La solitude n'est pas donnée, il faut la conquérir», qui semble être plus positive. Pensez-vous que la solitude est une malédiction, et pourquoi?

Cela nous ramène d'ailleurs à la précédente question. La solitude peut avoir ses mérites, mais souvent la gravité de la solitude peut sembler accablante. Dans le cadre de cet album, le sentiment de solitude est incontournable et prend des formes différentes que vous progressez à travers eux. Il est possible de se sentir seul quand vous êtes entouré par des gens s'il n'y a pas de sentiment de compréhension commune. Il est également possible d'avoir un désir de sortir d'un sentiment de solitude, auto-imposé ou non, et malgré tous vos efforts, cela se révèle impossible, et ainsi tu navigues d'un sentiment de solitude à l'autre. Par exemple, je pense que la solitude que Douglas P. décrit n'est pas la même que celle qu'éprouverait quelqu'un qui souffre de la lèpre.

En ce qui concerne votre processus de création, les paroles viennent-elles en premier ou est-ce d'abord la musique ?

Les paroles apparaissent habituellement plus tard dans le processus. Cependant, avant de commencer à travailler sur un ou l'autre de ces aspects, je décide d'un concept pour chaque album. Un thème général vient en premier, généralement suivi par la musique et des images, alors j'essayerai d'adapter des paroles dans des parties de la musique qui pourraient en avoir besoin.

Comme artiste visuel, concevez-vous les couvertures de dossiers de Dusthallowed vous-même?

Oui, je conçois et illustre l'ensemble de mon travail. Ce désir de faire de la musique devint une chose sérieuse pour moi après que je suis devenu désillusionné avec mes études d'art, de sorte que tous

mes enregistrements ont été des tentatives pour mettre en images la musique et à faire de la musique pour les images. Un élément n'existe pas sans l'autre.

Avez-vous déjà joué en live? Avez-vous prévu une tournée européenne cette année?

J'ai souvent joué live sous le nom One Eye Lifeless, mais jusqu'à présent, pas en tant que Dusthallowed. Je suis en train de trouver le moyen de jouer les titres de Dusthallowed en ce moment, donc il n'y a pas de projet de tournée pour le moment. Mon intention est d'éviter de jouer dans des lieux convenus et de mettre en place des performances courtes et secrètes dans des endroits étranges, comme des cimetières et des bâtiments abandonnés, en utilisant une amplification sur batterie. Ce serait une chose merveilleuse de le faire dans certaines des régions les plus mystérieuses de l'Europe comme Montségur, les Catacombes de Paris ou à l'extérieur de l'église noire à Braşov. La probabilité que cela se produise est très faible. Même une tournée normale n'aura probablement jamais lieu. Le maximum que je puisse raisonnablement espérer est de réaliser quelques-unes de ces performances et de les capturer en vidéo.

Sur votre bandcamp, les morceaux de deux autres projets, Jaundiced Dwarf (industriel bruitiste) et Lichweed (sonorités dark ambient combinées avec une mélodie de guitare hypnotique), sont disponibles.

Dans quelle mesure êtes-vous impliqué dans leurs œuvres artistiques: avez-vous conçu les couvertures des albums, composé des morceaux ou joué des instruments ?

Ces deux entités sont des projets parallèles auxquels je contribue à la fois musicalement et visuellement. Jaundiced Dwarf (« Nain qui souffre de la jaunisse ») était une initiative ponctuelle basée sur le projet d'un de mes amis, appelé Skowls, et il contient des références aux jeux Shadowrun. Si parmi tous ceux qui lisent ceci, quelqu'un comprend ce que le «Jaundiced Dwarf» est en réalité, merci de me dire que vous connaissez cette plaisanterie. Lichweed est le groupe dans lequel je travaille avec un musicien qui porte le surnom d'Authorless (« sans auteur »). Il utilise des synthétiseurs analogiques complexes alors que j'utilise une basse déformée et une ancienne boîte à rythmes, dans le même genre que celle de Suicide. Avec un peu de chance, nous serons en mesure de jouer quelques spectacles mais il est extrêmement difficile de trouver des lieux dans notre ville ouverts à une musique qui sort du spectre habituel. Il y aura un site d'information distincte pour Lichweed une fois que nous disposerons de suffisamment d'enregistrements.



Sur Internet :

<http://dusthallowed.bandcamp.com/>

<http://dusthallowed.tumblr.com/>

Interview : **D E P R E S S E D 0 4 0**

Nous vous proposons maintenant de rencontrer Micke, dont le projet solo **D E P R E S S E D 0 4 0** est basé à Malmö, au sud-ouest de la Suède. Sa musique électronique sombre et minimaliste a stimulé nos neurones et notre curiosité.



1- Tout d'abord, la plus ancienne piste disponible sur votre bandcamp remonte à février de l'année dernière.

Quand avez-vous commencé à jouer de la musique sous le nom de D E P R E S S E D 0 4 0 et pourquoi avez-vous choisi ce nom ?

J'ai commencé à faire de la musique en décembre 2014 sous le nom " G R ^ V V 3 ". Ma première œuvre était un EP intitulé " Ensamhet " (la solitude). Après environ un mois, j'ai décidé de changer le nom en D E P R E S S E D 0 4 0 parce que je pensais que ça sonnait mieux et je pense qu'il est ennuyeux d'utiliser triangles et d'autres bêtises dans les noms.

Le mot " déprimé " est un thème commun dans ma musique, et en particulier dans ma vie de tous les jours et " 040 " est l'indicatif régional téléphonique pour Malmö.

2- La plupart de vos morceaux sont des pièces instrumentales qui véhiculent un mélange d'émotions fortes: la tristesse, le calme, la beauté solennelle. Ceci est principalement dû au tempo lent et au son très profond des synthétiseurs. Quel type de synthés et claviers utilisez-vous depuis que vous avez commencé ?

Je viens d'acheter un AKAI MPK 225 dont je me suis servi sur mon dernier album " SJÄLVMORD ". Avant j'utilisais un Microkorg comme un clavier MIDI.

3- La mort est un thème récurrent dans les titres de vos œuvres: «Självmod» (suicide) est un bon exemple. Pensez-vous que la création musicale peut être un bon moyen de remettre en question la condition humaine, qui conduit tout le monde à la mort ?

La mort est un sujet tabou et je pense que c'est ce qui le rend intéressant et c'est pourquoi ma musique s'en inspire largement.

4- Un de vos titres, «Ultravåld», sonne presque comme une chanson d'Ordo Rosarius Equilibrio, en particulier en ce qui concerne le chant. Quelles sont vos principales influences, musicalement parlant ?

Il y a des groupes comme Lifelover, Deftones, Christian Death, Apati, Broder Daniel, Trist et beaucoup d'autres. Je reçois souvent plus d'inspiration de ces groupes que des autres de la musique électronique. Il y a quelques groupes électroniques dont je me suis inspiré, comme Gabriel Dior, Team Rockit, Радость Моя, BLVTHE, o F F Amour, Nordpolen, etc. Il n'y a pas que la musique que j'écoute pour trouver mon inspiration. Je trouve les films et l'art très inspirants. Des films comme *Happiness*, *Ken Park*, *Christiane F* et *Fucking Åmål* sont de grandes influences.



5- Pourquoi avez-vous choisi de donner des titres suédois à la plupart de vos morceaux?

Parce que je pense que c'est plus intéressant pour les non-Suédois et plus personnel pour moi.



6- Le morceau «Nollfranoll Rave Mix» est totalement différent de vos autres œuvres. Il est très positif, techno et parfaitement dansant. Est-ce la nouvelle direction artistique que vous allez prendre dans un proche avenir?

C'est simplement un mixage de chansons trouvées sur Youtube, je voulais faire un remix rave. Non, quand je fais de la musique, je cherche à exprimer autant de sentiments et d'émotions que possible, le résultat est souvent triste et sombre.

7- Avez-vous déjà joué en live, que ce soit en Suède ou ailleurs ? Avez-vous prévu une tournée européenne (incluant la France, bien sûr) cette année ?

Oui, une fois à Malmö et c'était sympa, mais j'étais complètement saoul et le volume était faible, malheureusement.

Je serais ravi de jouer à l'extérieur de la Suède et je pense que cela va se produire à l'avenir.

Sur le Web : <http://depressed040.bandcamp.com/>

Interview: DUSTHALLOWED



- 1) **Could you introduce yourself to our readers, in a few words? Where do you come from in North Carolina?**

I'm James. I've been releasing music since 2003 under the names One Lifeless Eye, with a few deviations. Before I started making music, I studied art and illustration. Originally i'm from New York City but i've been living in the Cape Fear area of North Carolina for a short time now, and I lived in Richmond, Virginia before that. There's not much to say about North Carolina that's very positive so i'll refrain from further commentary.

- 2) **Did you take lessons to play the instruments, or are you a self-made musician?**

My understanding of music theory is very limited. Most of the techniques I use to make music are self taught but I have taken sporadic lessons in guitar, bass and violin.

- 3) **What is the meaning of the name « Dusthallowed »? How did you choose it?**

I stopped making music in 2009 at the onset of some serious personal problems that arose, and at that point I was convinced that i'd stop making music indefinitely. When I eventually started recording again, it seemed as though One Lifeless Eye was something that transpired in a former life and a new name was in order. The name Dusthallowed refers to what i'm doing with music at the moment compared to what I was doing with it before. Whereas One Lifeless Eye dealt with primarily with nightmares and dream imagery, Dusthallowed pertained to more personal, emotional issues. This is an attempt to take the detritus of my life and transmute it in some way, to make it more than the sum of its parts.

- 4) **The music of Dusthallowed is excellent and very impressive, but also very different from a record to another. For example, « Stand For The Fire Demon » could remind us of some Christian Death track, while « I am Misery » is closer to Allerseelen or Heldentod, or even NON, according to us. What are the main influences, musically speaking, that you could quote?**

My primary musical influence is Swans, particularly their « World of Skin » material and their « White Light From The Mouth Of Infinity » era. As a guitarist, I spent a lot of time trying to emulate Norman Westberg, Robin Guthrie and Keiji Haino. I try to keep outside influences out of the music as much as I can but individual songs, especially cover songs like the ones you mentioned, are good opportunities to experiment with musical styles that I enjoy. I find it much easier to apply my interpretation of a style to existing songs rather than create a song based around one. On « Stand For The Fire Demon » I tried to channel a gothic/deathrock

quality to Roky Erickson's anthemic chords to give the subject matter a different evocative feeling, and I wanted to take Samhain's frenetic energy on « I Am Misery » and make it more hypnotic and unsettling. I didn't have any specific band or genre in mind with that song, so it's interesting to hear what sort of bands it reminds people of.



- 5) « **The Coming Silence** » is your latest album and it was released in December 2015. **Five out of its eleven tracks talk about a curse. So could we say that it is a concept album about/against the power of religion on gullible, vulnerable people?**

This album is a direct follow up to 2014's « A Terrible Sacrifice, » which was about feeling internally vacant and lonely, subsequently surrendering to hopelessness and allowing negative emotions to thrive. On « The Coming Silence, » those negative emotions are fully formed and the songs that represent those emotions are held together by the « curse » pieces, which are representative of things which have been consistent sources of incredible unhappiness throughout the years. They form a congealed misery that suspends these intense desires to alter the world, either without regard for consequences or with the intent to inflict pain in retaliation of my own unhappiness. Personally the album is something inbetween a power fantasy and an exorcism, an attempt to justify these feelings in a real manner instead of letting them fester, and to be able to revel in them without actually acting upon harmful desires.

- 6) **The most impressive track on this album is, to our opinion, « Solitude Curse ». I remember a song of Death In June, « In Sacrilege », that says that « Solitude is not given, it is earned », which seems to be more positive. Do you think that solitude is a curse, and could you explain why?**

This incidentally relates to the last question. Solitude may have its merits but often the severity of solitude can seem oppressive. In the context of this album, the sense of solitude is inescapable and takes on different forms as you progress through them. It's possible to feel alone when you're surrounded by people if there's no common feeling of understanding. It's also possible to have a desire to break out of a feeling of solitude, self-imposed or otherwise, and despite your best efforts it proves impossible, and you retreat from one sense of solitude to another. For example, I think the solitude Douglas P. writes about is not the same solitude that someone suffering with leprosy would experience.

- 7) **Regarding your creation process, do the lyrics come first or do you start with the music?**

The lyrics usually show up later in the process. However, before I start working on either one of those aspects I form a concept for each album to work around. A general theme comes first, typically followed by music and imagery, then I try to fit lyrics into parts of the music that might require them.

8) As a visual artist, do you design the covers of Dusthallowed's records yourself?

Yes, I design and illustrate all of my work. This endeavour of making music only became a serious outlet for me after I became disillusioned with my art studies, so all of my recordings have been attempts to set images to music and to make music for images. One element doesn't exist without the other.

9) Have you ever played live? Have you planned a European tour this year?

I played live many times as One Lifeless Eye but so far not as Dusthallowed. I'm trying to figure out a method of performing Dusthallowed material right now, so there are no plans to tour anywhere as of yet. My plan is to avoid performing in venues and to set up short, secret performances in strange places, such as graveyards and abandoned buildings, using battery powered amplification. It would be a wonderful thing to do this in some of the more mysterious parts of Europe like Montségur, the Paris catacombs or outside the Black Church in Brazov. The likelihood of this happening is very slim. Even a regular tour would likely never take place. The most I hope to reasonably achieve is to perform a handful of these performances and capture them on video.

10) On your bandcamp, the tracks of two other projects, named *Jaundiced Dwarf* (we could describe their style as industrial noise) and *Lichweed* (dark ambient sounds combined with a hypnotic guitar melody), are available. To which extent are you involved in their artistic works: do you design their album covers/compose music/play the instruments?

Both of those are side projects in which I contribute both musically and visually. *Jaundiced Dwarf* was a one-off project based on what a friend of mine was doing with a project called Skowls, and contains references to the Shadowrun games. If anyone who reads this understands what the « Jaundiced Dwarf » actually is, please let me know that you're in on the joke. *Lichweed* is a band i'm in with a musician who goes by the name Authorless. He uses complex analog synthesizers while I use distorted bass and an ancient drum machine, the same kind that Suicide used. With any luck we'll be able to play some shows but it's exceedingly difficult to find venues in our city that will put up with music that's outside the normal spectrum. There will be a separate information hub for *Lichweed* once we accumulate enough recordings.



On the Web: <http://dusthallowed.bandcamp.com/>
<http://dusthallowed.tumblr.com/>

Interview : DEPRESSED040



- 1- **First of all, the oldest track available on your bandcamp dates back to February last year. When did you start playing music under the name of DEPRESSED040 and why did you choose that name?**

I started making music in December 2014 under the name "G R Δ VV 3". The first thing I did was an EP called "ensamhet" (loneliness in english). After about a month I decided to change the name to D E P R E S S E D 0 4 0 cuz I thought it sounded better and I think it's boring to use triangles and shit in names.

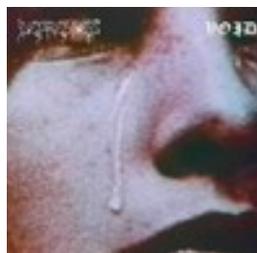
The word "depressed" is a common topic in my music, and especially in my everyday life and "040" is the telephone area code for Malmö.

- 2- **Most of your work are instrumental pieces which convey a blend of strong emotions : sadness, calm, solemn beauty. It is mainly due to the low tempo and the very deep sound of the synthesizers. Which type of synths or keyboards have you been using since you started?**

I just bought a AKAI MPK 225 which I used in my latest album "SJÄLVMORD". Before that I just used a Microkorg and used it as a midi-keyboard.

- 3- **Death is a recurrent topic in the titles of your works: « Självmord » (Suicide in English) is a good example. Do you think that creating music can be a good way to challenge the human condition, which leads everyone to death?**

Death is a taboo topic and I think that makes it interesting and that's why a lot of my music is based on it.



- 4- **One of your tracks, « Ultravåld », almost sounds like an Ordo Rosarius Equilibrio's track, particularly regarding the vocals. What are your main influences, musically speaking?**

There are bands like Lifelover, Deftones, Christian Death, Apati, Broder Daniel, Trist and many more. I often get more inspiration from those bands than other electronic music. There are some electronic acts I get inspired of, like Gabriel Dior, Team Rockit, Радость Моя, BLVTHE, o F F Love, Nordpolen and so on. It's not just music I

listen to to get inspired. I find movies and art inspiring to. Movies like *Happiness*, *Ken Park*, *Christiane F* and *Fucking Åmål* are big influences.

5- ***Why have you chosen to give Swedish titles to most of your tracks?***

Cuz I think it gets more interesting for non Swedes and it gets more personal for me.



6- ***The song « Nollfyranoll Rave Mix » is totally different from your other works. It is very positive, techno and perfectly danceable. Is this the new artistic direction you are going to take in the near future?***

That mix is just songs I found on youtube and I wanted to make a rave mix.

No. When I make music, I try to get out as much feelings and emotions as possible and that often makes it sad and dark.

7- ***Have you ever played live, either in Sweden or elsewhere? Have you planned to go on a European tour (including France, of course) this year?***

Yeah, once in Malmö and I thought it was fun and all but I was quite drunk and the volume was low, unfortunately.

I would love to play outside of Sweden and I think it will happen in the future.

On the Web: <http://depressed040.bandcamp.com/>

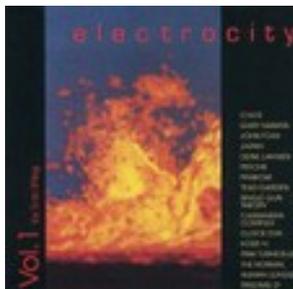
Chroniques de disques



Gabi Delgado « 2 »

SPV-Oblivion 268590 (2 CD)

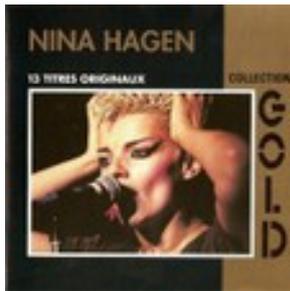
32 titres sur un double CD ! **Gabi Delgado**, chanteur de **DAF** (faut-il le rappeler) surfe sur une vague electro house qui décidément l'inspire. Même si ce nouvel opus est moins sombre que « 1 », qui comportait quelques pistes mémorables comme « Nebelmaschine », ou « Sex Kamikaze », il offre quelques morceaux d'anthologie, dont « Hausarrest », qui est incontestablement de la même veine, combinant avec bonheur la voix sensuelle de Gabi Delgado et des boucles acides très réussies, ou encore « Geschichte », plus solaire et dont le groove met tout de suite des fourmis dans les jambes. Plus minimal, le tribal « Angst » est excellent, soutenu par des basses impressionnantes. Enfin, notons le flamboyant « Gott Ist Tot », très house et dansant. Une belle œuvre pour les oiseaux de nuit et certains DJ, qui éprouvent parfois le besoin de marquer une pause, en apportant une légèreté toute relative, à leur set dominé par la *dark electro*.



Compilation « Electricity Vol. 1 »

EFA 06303-26 (1 CD)

Réalisée en 1992 et sortie sur le label AUSFAHRT basé à Halle (Allemagne), cette compilation réunit plusieurs perles *new wave* entrées depuis longtemps dans notre panthéon. Elle s'ouvre avec « Electricity » d'**Orchestral Manœuvres in the Dark** et nous permet aussi de retrouver **Gary Numan** (« We Take Mystery To Bed »), **John Foxx** (« Underpass »), **Human League** (« Rock'n'Roll ») et **The Normal** (« Warm Leatherette »). Des titres plus introspectifs (le délicat « Ophelia » de **Tear Garden**) ou influencés par l'*electronic body music* (« Second Shot » de **Cassandra Complex**) complètent le programme. Mentionnons enfin la présence d'une formation française : **Trisomie 21**, dont « The Last Song » vient clôturer cette impressionnante compilation. Un *must have*, assurément.



Nina Hagen « Gold »

Col 471675 2 (1 CD)

Ce disque rassemble 13 titres de la rockeuse originaire de Berlin-Est, dont les flamboyants « African Reggae », « Wir leben immer... noch », reprise de « Lucky Number » de son amie Lene Lovich, et « New York / N.Y. » figurent bien entendu dans la play-list.

S'il est toujours très plaisant d'écouter ses vocalises sur ces titres connus, l'artiste nous prouve que sa palette est très étoffée, avec des morceaux plus durs comme « Unbeschreiblich Weiblich » et « TV Glotzer ». Nous décernerons enfin une mention spéciale à la reprise de « My Way », très théâtrale et punk dans cette version germanique.



L'ordre d'Héloïse

« The Lagrangian Point »

Kroosaficks Records

L'ordre d'Héloïse, que nous vous avons présenté dans notre numéro 14, vient d'offrir un beau cadeau à tous ceux qui l'aiment et le soutiennent, en proposant en téléchargement gratuit son dernier opus, sur un label américain.

« The Lagrangian Point » est une collection de 9 titres instrumentaux, dominés par une basse cold très efficace et qui diffusent un romantisme sombre à rapprocher du Cure de la période « Seventeen Seconds », ce qui en dit long sur le talent des musiciens de l'ordre. Nos titres préférés sont le majestueux « Titan », une ouverture spectaculaire, et « Cephei », à la mélodie admirablement ciselée.

Une dernière précision, d'ordre scientifique : les points de Lagrange interviennent dans l'étude de certaines configurations d'objets du Système solaire et dans le placement de divers satellites artificiels.

<http://www.kroosaficks-records.com/#!studios/cjg9>

Les chroniques de L'adepte – BLITZ! numéro 17



DEATH IN JUNE « The Corn Years-25th birthday vinyl edition » (BAD 7-25, PYLON 37) [NER/PYLON RECORDS, 2014]

« The Corn Years » est officiellement le 1er CD de l'histoire de Death In June (paru en 1989 sous la référence BAD VC7 CD, la toute première édition étant sans code barre!). Il regroupait (pour nombre de fans du moins) le « meilleur » de la période 1985-1987, soit des albums « Brown Book » et « The World That Summer ».

Nous parlons ici de l'édition vinyle célébrant le 25ème anniversaire de cette compilation (jusque là disponible uniquement en CD), comme ce fût le cas de « Cathedral of Tears », son pendant expérimental, sortie elle en vinyl en 2011 pour fêter les 30 ans de Death In June (et le 20ème anniversaire de celle-ci. Pylon ne fait pas dans la dentelle en nous offrant un double L.P gris marbré limité à 700 exemplaires (300 autres existant en version vert translucide), soit 1 000 copies au total !

Alors que du bon ici (contrairement à « Cathedral of Tears » le double vinyl rouge), des classiques du groupe, dont le 25cm « To Drown a Rose » et ses 3 titres dont le magnifique « Zimmerit », mais également des versions réenregistrées comme « Break The Black Ice » (et sa version 'Rose mix', qui apparaissait déjà sur le 33 tours « 1888 », un split album avec Current 93) ou « Rule Again » sur lequel n'apparaît plus que la voix de David Tibet, et « Behind The Rose » (« Fields of Rape ») remixé pour l'occasion. A noter aussi la participation vocale de John Balance (Coil) sur « We Are The Lust », et sur sa version plus expérimentale « Europa, The Gates of Heaven ». Le très beau « Love Murder » ayant lui aussi été remixé. 18 titres en tout (comme sur la version CD d'ailleurs) avec un nouveau packaging et une remasterisation digne de ce nom. Collector !

L'adepte

et sur le web, comme toujours : www.deathinjune.org et www.deathinjune.net



SOL INVICTUS « Lex Talionis » (1990 Cerne records/ 2008 Infinite Fog Production, import russe -1001 copies)

« Lex Talionis » est le 2^e effort de Sol Invictus (si l'on excepte le mini album live « In the Jaws of the Serpent », publié en 1989, mais enregistré lors de la tournée japonaise commune à Sol Invictus, Current 93 et Death in June de 1988).

L'album, qui ouvre et se conclue sur un instrumental, « Blood & Wine » (avec Leithana de Ordo Equitum Solis au piano) se cherche encore entre deux chemins : l'un expérimental (« Black Easter », « Kneel To the Cross » et surtout « Abbatoirs of Love » que l'on retrouvait déjà sur le live) et l'autre folk, plus acoustique, voie que va suivre Tony Wakeford (ex Death In June, faut-il le rappeler?) après cet album plutôt rythmé (avec de faux instants de calme tels « Blood Against Cold » ou « Fields », qui s'enchaînent parfaitement) dans la veine de « Against The Modern World », le 1er album (regroupé à l'époque avec le live sur le CD « Sol Veritas Lux », qui s'achevait sur un étrange instrumental, dont le thème, avec ce son de synthé, est repris sur le très beau titre « Tooth & Claws »).

« Abbatoirs of Love » est le titre phare de l'album, avec son violon et son piano si calme (toujours joué par Leithana, qui joue aussi sur « Tooth & Claws »), « Heroes Day » et « Rex Talionis », au rythme implacable, reviennent à une force plus brute (grâce notamment à la batterie de Dik, que l'on retrouve à la même époque chez Current 93, d'ailleurs!), avant de s'achever sur le très beau « Wine & Blood ». A noter sur cette version de l'album (paru en 1990 dans un coffret triple album comprenant également un disque de Current 93 et un de Nurse With Wound, chez Cerne à l'origine, qui se dénommera Tursa par la suite) une version live de « Black Easter » en bonus track. A noter également la présence de Ian Read aux vocaux et de Karl Blake à la basse.

L'adepte

et sur le net : www.solinvictusband.com et www.blackeaster.de



« Les Prédateurs » de Tony Scott (1983, MGM production)

Le titre anglais du film étant « The Hunger », il a été diffusé en VO dans la nuit du 11 au 12 janvier dernier afin de rendre hommage à David Bowie, décédé d'un cancer à l'âge de 69 ans. Ce dernier, qui n'en n'est pas à son premier rôle (il a déjà joué dans « L'homme qui venait d'ailleurs » de Nicolas Roeg), incarne ici un homme vampirisé par Myriam (Catherine Deneuve, qui se débrouille plutôt bien dans la langue de Shakespeare), une immortelle qui tue ses victimes avec une croix de Ankh (le symbole égyptien de la vie éternelle) et dont John (donc Bowie) est l'un des amants. Le souci étant que celui-ci n'est pas immortel, et souffre même d'une maladie génétique (la progéria) qui va le faire vieillir prématurément.

Ce film, du frère de Ridley Scott (Blade Runner), n'est pas vraiment un film de vampires (contrairement au « Dracula » de Coppola ou à « Entretien avec un vampire »). Non, c'est une ode à la vie éternelle, mais aussi à la vieillesse (et donc à la mort), ainsi qu'au saphisme (la scène où Deneuve vampirise Susan Sarandon est un bon exemple). Des images très sophistiquées, une bande originale digne d'intérêt (on peut y entendre, et même voir, Bauhaus et son fameux « Bela Lugosi's Dead » au générique, ainsi que le « Funtime » d'Iggy Pop au milieu du film). Un film étrange et esthétique, beau et lumineux, un chef d'œuvre intemporel !

L'adepte